



**ENTREVUE**  
**MONTREAL QUEBEC**  
**JUIN 2004**  
[RADZINE.COM/STNT.ORG](http://RADZINE.COM/STNT.ORG)

Entrevue BN juin 2004

Inutile de faire une introduction et d'écrire un commentaire supplémentaire. Voici une entrevue de Bérurier Noir faite dans les locaux de leur boîte de production YFB de Montréal en juin 2004.

F : François

L : Loran

T : Masto

Q : RAD

François :

J'ai habité pas longtemps au Québec, un peu moins d'un an, comme tous les Français, on est d'une autre planète et c'est que la société québécoise est déconcertante à plusieurs niveaux, je sais que cela n'est pas évident....

Q : Nada 1984-2004 ? Quels commentaires, quels bilans ?

Loran : Ben justement, on a fait...en concert, il y a une intro, et l'intro est un petit peu explicite c'est à dire qu'il y a en défilement pendant tout un morceau à partir de 1989, de l'actualité de 1989, à la fin du groupe à 2004. Donc voilà c'est cela un peu. Il s'est passé plein de choses en fait. Soit on en parle là et cela prend une semaine. On peut simplement dire aussi que effectivement les choses ont pas évolué exactement dans le sens que l'on aurait aimé...je pourrais même dire que cela régresse à des moments et notamment au niveau écologique où on atteint un niveau d'une catastrophe très grave. Donc voilà.

François : On n'est pas sorti de la torture mentale....

Q : Du block H non plus peut être ?

F : Et du Block H !

L : Bien que le bloc a remporté 54 sièges ici...Espérons que le Bloc ne soit pas un block H

Q : On continue sur Nada, c'est quoi les influences du bn au début. Vous n'aviez pas que des influences punks 1977, il y avait aussi des influences rockabilly, des influences sixties, y avait Johnny Burnette, il y avait tout cela : les chats sauvages, les chaussettes noires...

L : Bernard Blier et ce cinéma français noir et blanc en DS...oui c'est clair, c'est clair...

Q : Tu crois que cela n'a pas été perdu quelque part ?

L : C'est vrai que on voit qu'il y a un revival punk depuis 3, 4 ans, il y a plein de petits groupes et tout, c'est vrai qu'il y a une imagerie qui est vraiment formatée : c'est qu'en somme c'est des groupes, ils sont punks, ils sont habillés en punk, ils font de la musique punk,...bon mais après cela justement, le punk ce que j'y trouve intéressant et moi ce qui m'a accroché, c'est l'anticonformisme et justement surprendre l'autre tout le temps. Un punk qui surprend pas, c'est pas un punk pour moi. Quelque part en faisant une mode, on est en train de tuer le punk. Il faut être plus ouvert d'esprit que cela et pas s'enfermer dans des ghettos artistiques stupides; justement, on est un groupe, je pense assez large d'esprit au niveau style. Moi franchement, j'aime bien... c'est très très large à partir du moment où cela me crée une émotion, où je me sens bien, j'aime et cela ne s'arrête pas au rock. C'est clair et net.

F : Mais, on peut dire, tu parlais de Johnny Burnette, c'est vrai que j'ai découvert assez récemment en lisant les interviews de la génération d'avant : Asphalt Jungle, Gazoline ou Métal U, etc., à quel point Eddy Cochran a eu de l'influence sur le mouvement punk et cela paraît complètement bizarre car Eddy Cochran n'est pas franchement quelqu'un de très punk en lui même, mais disons qu'il y a .....

L : Le son moi je trouve....

F : Les gens sont passés par Eddy Cochran et en arrivant au punk et ont sauté à cheval sur les rolling stones, les beatles, et tout cela, et donc c'est marrant quoi et c'est vrai que dans les années 1978 ou 1980, on pouvait écouter aussi bien du ska, qu'aller voir un concert de rockab' et écouter des trucs assez pointus comme je sais pas Throbbing gristle ou des groupes un peu dérangés. Donc, il y avait l'ultra-conformisme du rockabilly et en même il y avait des ouvertures. Cela faisait un mélange, un curieux mélange, et les bérus sont nés de tout ce truc là, de tout ce vivier de groupes indépendants complètement bizarroïdes. On pouvait écouter Devo, par exemple Mongoloïd, cela peut être une des influences aussi...

Q : Je veux revenir sur le côté artistique, le fait qu'il n'y ait pas de barrière et tout cela, quand je vous ai vu en juin 1984, vous étiez deux sur scène, il y avait la boîte à rythme, la sirène, vous mettiez des masques, vous vous déguisiez, tu te roulais par terre, tu criais, t'étais en plein Macadam Massacre, c'était quelque chose de fou, c'était un vrai théâtre de force comme tu le disais...

F : Ouais, ouais, il fallait se battre...Tout à fait...

Q : Et moi le théâtre de force aujourd'hui, cela me fait penser au théâtre de la bestialité d'Artaud...

F & L : Tout a fait ... Exactement...

Q : C'est pas que du rock ce que vous faisiez....

L : Avant on faisait avec François, un collectif qui s'appelait Actes Énergies Perdues avec François... François est peintre à la base, peintures, sculptures et moi je faisais des perfos au niveau comédien, on a fait un travail sur la viande, « la viande hurle dans ma mémoire », donc on a fait tout un travail autour de cela... donc c'est sûr nous on vient plutôt de cette vague punk happening, performances, je dirais, en réaction au système comme a été le théâtre Butoh en réaction à Hiroshima. Je pense que l'on est vraiment une réaction comme un virus....je sais pas, tu vois ?

Q : Tu mets la maladie dans le circuit...

L : Ben en fait, on est le reflet du monde, on le chante, on est l'enfant de l'État, on s'est battu contre cela...

F : En même temps, on ne conceptualisait pas du tout cela. C'est à dire que l'on était ce que l'on était, c'est à dire des .. on trainait beaucoup dans la rue...il y avait à la fois ce côté complètement un peu marginal et un peu paumé et Artaud était intéressant parce qu'il avait fait un séjour en psychiatrie et puis on avait vu quelques images. Mais, on était pas des aficionados forcément, on avait pas tous lu le « théâtre et son double » . On était pas complètement...C'était comme une imagerie qui était intéressante, et puis que l'on s'est appropriée, mais...pour se sauver nous mêmes d'un certain désespoir quoi.

L : C'est cela qui est marrant, c'est que c'est pas un délire intellectuel entre guillemet style snob; tu vois ce que je veux dire : Voilààà Antooooonin AAAArtaud,... c'est vraiment un appel....on s'est rendu qu'on était proche de gens comme cela sans vraiment s'en rendre compte....Moi j'ai découvert Antonin Artaud beaucoup plus tard, avec Tromatisme, avec la tribu Piro Fort, on a fait tout un travail autour de textes d'Antonin Artaud, c'est bien après les bérus. J'ai vraiment découvert Antonin Artaud en 90-91, tu vois...et là je me suis rendu compte du grand rapport entre les bérus et Antonin Artaud.

F : Et Lucrate Milk était un peu dans le même état d'esprit...

Q : Lucrate Milk était plus dadaïste ?

A (Alto le saxophoniste de Bérurier Noir était avant avec Lucrate Milk) : C'était totalement irréfléchi et spontané. Difficile de dire quelque chose, mais avec le recul, je suis content d'avoir une mémoire sélective....

L : Je crois pas que cela soit dadaïste Lucrate Milk...

F : Lucrate, c'était quelque chose de...vraiment particulier quand même...C'est plus surréaliste..

A : Surréaliste et provocateur

F : Et hors limite...mais le dadaïsme s'est quand même quelque chose de réfléchi quelque part. Lucrate Milk c'est plus les conséquences d'un sevrage à la colle... c'est plus psychiatrique que les bérus. Dans les bérus y a le côté rue et Lucrate c'était plus les conséquences ....

A : Un sevrage à la colle ? C'est juste. Ouïas.

Q : Oui la superbe pochette du 45 des Lucrate Milk avec ces poissons...Comment vous avez pu faire un 45 tours comme nada 84, avec ce titre si super, si fort, si violent, si puissant. Finalement, vous aviez tout dit d'une certaine manière, sur block h, torture mentale, sur le colonialisme, l'aliénation totale.... Pourquoi c'est pas resté comme cela les bérus ?

L : Parce que justement voilà c'est pas resté comme cela parce que l'on est un groupe vrai et que l'on ne veut pas justement tomber dans le piège d'être une caricature de son propre groupe. C'est à dire que ce que l'on avait à faire en 83, on l'a fait parce que l'on était comme cela, on vivait cela; ensuite, on a rencontré des gens, on voit déjà Macadam Massacre une DS avec pas que les bérus, il y avait du monde autour. On commence à le sentir. Concerto encore plus au niveau des chœurs et Abracadaboum, c'est vraiment l'album de la troupe. Donc voilà, le groupe a évolué comme cela et c'est vrai que c'est marrant, on a fait un concert sauvage à la CNT (Confédération Nationale du Travail, syndicat anarchiste), c'était vraiment un concert comme les bérus ont jamais fait. C'est notre premier concert sans masque, à trois. Pour moi, je me suis vraiment revu dans le feeling 83-84.

Q : Est ce que ce n'était pas le meilleur feeling ?

L : Je suis tout à ... C'est évident que l'on recherche cela à fond. On est dans une position qui est pas évidente, on est un groupe connu et quand on fait un concert cela attire énormément de gens donc on est condamné si on continue à jouer que dans des grandes salles, ce qui n'est pas du tout agréable

pour nous en tant que groupe. Cela est clair. On le fait parce que c'est plus simple et cela fait plaisir aux gens et on peut faire des choses beaucoup moins chères, donc ok. Mais pour nous, en tant que groupe, c'est clair que franchement, les meilleures c'est entre 50 et 400 places. Là cela tue, parce que là tu sens les gens, t'es en osmose, il y a un rapport vraiment que nous on recherche plus que le grand show...on est un marteau et les gens c'est des clous...tu vois. Mais, il se trouve que maintenant c'est comme cela. C'est les gens qui nous ont mis comme cela. Si tu veux, les gens en nous mettant devant, parce que si tu vois bien l'histoire du groupe, on a jamais cherché à être moteur, on a jamais cherché à faire un marketing hallucinant sur nous pour essayer d'être le groupe hallucinant. C'est un peu les gens qui nous mettent comme cela devant et en nous mettant devant quelque part, c'est vrai qu'ils tuent un peu le groupe eux aussi, ils nous étouffent.

Q : Je vais te poser une question que je voulais poser plus tard. À toi particulièrement. On reviendra si tu veux aux Bérus...C'est facile de parler de cela maintenant parce que tu es passé par Tromatism; avec Tromatism, tu as pu poursuivre quelque chose que tu n'avais pas fini dans les bérus aussi...

L : Exactement...

Q : Et Tromatism, c'était quelque chose qui était, je sais pas moi, ... heureusement que tu as fait cela parce que l'on avait tellement les boules avec les bérus, enfin avec ce que c'était devenu, même nous, que Tromatism pour nous, c'était quelque chose d'extraordinaire... le fait que tu aies fait ton 45 tours sur Ape records, que t'as joué avec Autonomia Indigena ou des gens comme cela, tu remettais sans t'en rendre compte les bérus dans la scène underground, puis dans ce que cela aurait du rester...D'où la référence à Nada 84...pas d'une manière conservatrice....

F : On a fonctionné par cercles, comme disait Loran, on a fonctionné par cercles concentriques. D'abord, c'était une question de survie, on était un groupe autiste et c'est cela qui plaisait beaucoup. Effectivement, il y a eu une période noir et blanc qui est passé un peu avec de l'orange après et après c'est devenu tout en couleur. Et quand on est devenu tout en couleur, c'est à dire que c'est comme si on s'était sauvé nous même et qu'après on tendait la main pour sauver les autres. Alors c'est vrai que cela peut être criticable, mais on est passé du noir et blanc à la couleur et à la fin du groupe, si tu regardes le dernier album, on est revenu au noir et blanc, et on est parti à la montagne avec Toto et on a fait des photos dans la montagne. Et c'est comme si voilà ! On avait fait notre chemin et puis on décidait de partir en randonnée et que il y avait plus rien à faire. Voilà. Après chacun le prend... on s'est pris à ce jeu là aussi, mais je pense que c'est du au fait les gens se sont appropriés le groupe et nous hapés. Nous on a répondu à cet appel. Et voilà, cela a été... on s'est pris au jeu et tout compte fait, moi je regrette pas ces....

Q : Tu n'as pas de regrets... À l'époque, vous avez posé quand même un monopole sur cette scène là, un monopole qui a tué une partie de la scène, puis il y a eu du sectarisme de tous les côtés...

F : Ça c'est sûr...

Q : Quand je vous ai vu avec Camera Silens, il y avait toute une partie de la scène punk française que j'aime pas mal et y avait des trucs qui me plaisaient pas non plus, mais elle a été ostracisée aussi complètement...

F : C'est sûr, Paris faisait beaucoup d'ombre à la province...

Q : C'est dommage ?

F : C'est clair, on avait un discours complètement exubérant, mais nous on pouvait pas se contrôler. On avait une façon de fonctionner, comme tu dis : petit théâtre de force, de s'imposer, alors on s'imposait; dans toute imposition, il y a un peu un côté radical qui est un peu totalitaire. C'était Bazen qui nous avait reçu au Printemps de Bourges qui disait que les Bérus sont les staliniens du rock. Il avait à la fois raison, mais en même temps il avait tort car si on s'était pas imposé comme cela, cela n'aurait jamais marché...

L : Nous on voulait vraiment filer un coup de pied dans ce système rock qui était en train de commencer à se formater pour justement... C'est sûr qu'à partir du moment... C'est un peu ce que l'on nous a dit ici, les Bérus imposent leur loi au Festival d'été de Québec... C'est dans le même principe. Je pense qu'à partir du moment, tu affirmes ce que t'es, tu imposes pas forcément à l'autre, mais par contre, moi je pense que ne rien faire et baisser la tête, c'est accepter que les autres te marchent dessus... Il faut quand même que cela reste dans un bon équilibre, dans un bon esprit, mais je pense que des fois taper du poing sur la table peut faire avancer les choses et on a accepté de prendre ce rôle...

Q : Disons que vue de province, cela n'était pas facile car il y avait des scènes locales qui ont été étouffées... sans méchanceté.. Avec Tromatism, tu a été sortir les gens de province. Quand vous vous êtes reformés, vous avez été joué à Rennes, vous avez pas joué à Paris....

L : C'est rare de voir des gens qui parlent de Tromatism. Avec Troma, on a du faire 400 à 500 concerts; y eu aucun article dans la presse française...je crois...

Q : Rien du Tout !

L : Ouais : zéro. C'est passé complètement inaperçu et je le vois bien car dans aucune interview qu'il y a pour les bérus, on parle de cela. Troma quand même, pour moi, c'était vraiment évidemment une autre aventure très très forte mais c'est aussi un échec parce que quelque part cette fameuse scène dans laquelle je me suis accrochée, cette scène underground que je voulais pas quitter, je me suis radicalisé de plu en plu. Y a eu Ze6, on a continué à jouer dans un réseau entre guillemet semi-officiel, cela me prenait la tête... franchement, ces concerts, c'était plus du tout, c'était joué d'avance, c'était plus excitant, c'était plus punk, c'était plus anti-conformiste, les groupes étaient des plagiat d'autres groupes, quand il y avait un groupe qui marchait, y en avait cinquante groupes derrière qui faisaient exactement pareil. Pour moi, c'était plus du tout intéressant. Pour moi, justement, Antonin Artaud, il était en avance, faut être constamment en avance pour faire avancer les choses. Mais, justement avec Troma, on a voulu vraiment... Pour moi, c'est un groupe qui est hyper intègre sur plein plein de points mais qui n'a pas été soutenu, pour ma part, par la vague alternative française. On s'est fait cracher dessus par rapport à certaines positions qu'on avait par rapport aux animaux, par rapport à la libération animale; la fédération anarchiste a commencé à nous boycotter. On a joué énormément à l'étranger mais cela il faut voir aussi que si les groupes... un groupe comme Troma... c'est quand même la preuve que les gens de la scène, en fait, ne sont pas très très clairs. Ils passent leur temps à se mettre des batons dans les roues constamment et cela je l'ai vraiment vu. C'est pas comme cela qu'on va avancer. Là tu vois on a été sur tous les terrains et ce qui est intéressant c'est que François avec Molodoï lui a été dans le terrain opposé, avec Sony par exemple; il a eu pratiquement les mêmes constats que moi en dessous. C'est même pas une question d'être underground ou sur une grosse boîte, c'est une question d'humains; c'est les humains qui n'arrivent pas à s'entendre et qui n'arrivent pas à utiliser leur cerveau et à utiliser les erreurs des anciens pour essayer là de vraiment avancer. On a tout le temps une prétention qu'avec nous cela va le faire et tout le monde se plante.

Q : Est ce que tu veux rajouter quelque chose sur Molodoï ?

F : Non, Molodoï c'est la plus belle aventure de ma vie donc je vais pas cracher dessus. J'ai jamais autant rigolé avec les deux frères Berger... Pendant 6 ans, cela a été incroyable. Et c'est vrai que dans un sens, on a été complètement différent puisqu'on a été chez Squatt-Sony, que d'ailleurs on a été au Québec, on a fait plein de choses. Mais, je regrette rien du tout, cela a été incroyable sauf que nous on été assez fainéant, assez jeanfoutiste... On s'est plombé nous-mêmes. Advienne que pourra, c'est le meilleur groupe français qui sur cette terre...

Q : Palikao ? Vous parlez beaucoup de Palikao mais pourquoi vous faites pas un soutien à Maloka ?

L : Moi c'est clair, c'est vrai que pour l'instant, je dirais dans la scène underground alternative politisée, c'est le distributeur qui reste vraiment intéressant; c'est un carrefour vraiment alternatif en France; cela est clair. Je pense que l'on sera amené avec notre label de faire plein de choses avec eux. Pour l'instant, on lance un label; on est surtout en production sur des groupes; on bosse au mixage de groupes et au montage de films parce que l'on va faire un système avec un cd et un dvdzine qui sort en même temps. Donc voilà, on est vachement là-dessus. Mais c'est sûr qu'aux niveaux des distros, au niveau échange, au niveau troc, c'est évident que l'on fonctionnera avec des gens comme cela qui sont hyper intéressants parce qu'ils ont une démarche.

F : Moi, je connais pas bien Maloka. Je sais que Nanouch, qui jouait dans Molodoï a créé un autre groupe et je sais qu'ils étaient en distribution chez maloka et y a pas mal de groupes de la région autour de Dijon qui fonctionnent avec eux.

Q : C'est surtout la salle de Maloka qui fait jouer énormément de trucs...

L : Aux Tanneries... J'ai joué là-bas, avec le Poullailer uniquement parce qu'avec Troma on a joué dans d'autres lieux. Moi, c'est des gens que je connais depuis très très longtemps depuis 1990...C'est sûr que cela a commencé, moi je les ai vu, c'est la petite famille anarcholibertaire, anarchopunk; ils étaient trois ou quatre; puis, cela a commencé : festival libertaire régulièrement tous les ans à Dijon et cela a aboutit à ce squatt aux Tanneries qui est une bonne initiative. C'est clair, c'est hyper intéressant... moi je trouve cela, toute initiative autogérée est intéressante en soi. Après, il y a tout le temps des... tu vois il faut y vivre pour vraiment savoir comment les choses elles se passent. Mais, c'est vrai que symboliquement, c'est hyper important. Et c'est encore heureux qu'en France, il reste des trucs comme cela; mais j'ai l'impression que l'Europe et la politique européenne est en train de nettoyer tous les

espaces entre guillemets libres. Y a eu un moment avec la gauche, ils ont essayé de faire ces espèces de friches artistiques hypers avec des subventions, j'arrive même pas à dire les chiffres tellement y avaient de zéros... Alors tu vois du coup cela a plus du tout de sens .

Q : Tu veux rajouter quelque chose sur le lien Palikao Maloka et tout le mouvement squatt en France....

F : J'ai pas l'impression que cela soit la même chose. Palikao pour moi, cela représente quelque chose de fort. Franchement, Palikao c'était non pas un squatt mais un lieu d'artistes, avec un loyer 1948, je ne sais plus; ils avaient un bail un peu particulier. Mais, ce qui était intéressant, c'est que tout était axé sur la performance et tout était accès sur un anti-conformisme. Ils étaient beaucoup plus proche d'une scène comme Throbbing Gristle ou des expériences un peu...

L : C'était industriel punk...

Q : Coum ?

F : Ouais, c'est cela... Il y avait du Butoh, j'ai vu mes premiers concerts de Rita Mistouko....

Q : Mais, ils répétaient là-bas...

F : Ouïas...

L : Juste une petite différence qui est vraiment pourquoi je pourrais pas dire qu'il y a une ressemblance entre Maloka et Palikao, c'est qu'il n'y avait pas ce concept d'être politiquement clair ou politiquement correct. Il y a cette époque là à Palikao, c'était instinctif, c'était animal...

Q : Artistique ?

L : ...C'était happening ! C'était bon maintenant c'est faut avoir, faut être dans la bonne pensée, .... Je grossis un peu parce que je les aime bien...

F : C'est ce que l'on a reproché à Molodoï aussi...

L : Mais, si tu veux, il y a quand même un formatage politique et même artistique. Je veux dire avec le Poullailer et Troma dérangeaient en France. Pourquoi Troma dérangeait ? Alors qu'à l'étranger absolument pas ! Parce qu'en France, Troma était tellement différent et qui avait un discours à contre-courant des groupes français. Mais, par contre, on rencontrait des groupes allemands, hollandais, italiens, espagnols, basques, dans les pays de l'est; Homomilitia des groupes comme cela qui sont hyper radical et qui...eux poussent le happening à fond. En Italie, il y a plein de groupes...

Q : Contropotere ?

L : Voilà avec qui on s'est senti très proche. Avec qui on a fait un 45 tours qui est jamais sorti d'ailleurs...

Q : Bon allez ! On parle du Québec ! On est là pour cela ! Je veux pas parler des deux premières tournées au Québec parce qu'il y a eu des histoires pas possibles après, pas envie d'en parler... Je voudrais savoir quand il va y avoir une vraie distribution des albums des bérus et pas que des bérus, lucrate milk, métal urbain, etc., au Québec. À prix normaux. Il va y avoir des licences ?

L : Là regarde, on est ici, ici c'est une distro; c'est sûr, ils ont un catalogue qui pas très intéressant mais à part cela ils sont prêts à pratiquer nos prix etc, donc on va fonctionner avec eux ici. On va voir. C'est sûr que maintenant on a un label et on espère que cela se passe bien. Franchement, c'est sympa, on est bien accueilli et tout cela. Après, y cela : être bien accueilli et après il faut que cela nous convienne au niveau éthique. Mais, cela on verra plus tard. Il faut aussi donner la chance aux gens...

Q : Oui mais ici y les kids du Québec qui cherchent les disques des bérus et qui les trouvent pas...

F : Je dirais que c'est pas de notre faute. C'est un concours de circonstances qui a fait que d'abord, ici, il y avait d'abord Cargo et Tir Groupé qui nous a fait venir à l'époque; et tu connais aussi bien que nous, les problèmes qu'il y a eu avec Banlieue Rouge et un certain nombre d'autres groupes. Donc on a été de malchances en malchances. Et je dirais que cela a... Il restait quoi peut-être Indica...

Q : Il y avait LOCAL distribution aussi... avec Jean Robert Bisailon qu'est correct...

F : Mais y a pas grand-chose... Et là, nous on est dans une position très inconfortable car on a besoin de quelqu'un qui a les reins solides...

L : Y a une demande très forte..

F : On pourrait faire un petit tirage à 1000 exemplaires machin, cela ne servirait pas à grand chose. On s'est posé la question...

L : Ben si, cela servirait à faire un collector qui serait vendu très cher après. Pour nous, c'est important que l'on puisse trouver bérus, c'est le système de l'offre et la demande, dans un système comme cela.

F : On a pensé des années à faire quelque chose avec le Québec...

L : On est à fond avec un label FZM, c'est notre label, cela a été un nom sur disque que l'on trouvé en 1987...

Q : FZM, c'est Folklore de la Zone Mondiale, c'est cela ?

L : Oui. On le trouvait déjà en logo sur les disques depuis Abracadaboum...

Q : ... et sur les Mouvements d'la Jeunesse..

L : Mais, maintenant, c'est vraiment un label officiel; on va pas se contenter uniquement de sortir un catalogue des bérus mais aussi accueillir plein de groupes. Par ce biais là, éventuellement, pourquoi pas ressortir d'anciens groupes qu'ont peut être pas encore été écoutés ou qu'on trouve pas. Peut-être, faire un truc par rapport à Lucrate Milk, je trouve cela intéressant. On en est pas encore là. Oui mais pourquoi aucun label à contacter Lucrate Milk si vraiment il y avait une demande ? Pourquoi les gens alternatifs etc. Tu peux toujours contacter les groupes...

Q : C'est très difficile d'ici. Les gens ont pas forcément de l'argent pour faire un label, enfin ceux qui sont intéressés... C'est pas très facile pour les petits labels, il y a une scène qui se développe... C'est ma deuxième question sur le Québec. Depuis trois ans, les scènes explosent au Québec, une multitude de groupes. T'as entendu parlé de Born Dead Icons qui a joué avec La Fraction en Amérique du Nord, qui les a aidé sur toute la tournée, les Frenetics, les Saintes Catherines qui a un label Dare to care records, qui fait une compilation Montréal Spirit, qui est vraiment pas mal. T'as GFK, Jeunesse Apatride, Esclave salarié, Inpsy et je ne sais pas... Pourquoi vous jouez pas avec eux à la limite là pendant les quelques jours que vous avez ?

L : C'est clair, mais en même temps, tu sais nous on est en France, le Québec c'est loin... On est parti du principe qui fallait trouver un représentant FZM ici dont on a branché Erwan parce que bon...

Q : Tu le connais...

L : Parce qu'on le connaît. C'est surtout François; ils ont vécu des choses ensemble fortes. Bon, on lui a fait confiance puis c'est lui qui a géré cela. Il a trouvé intéressant de faire jouer Akuma et Vulgaires Machins. Moi, personnellement, je ne connaissais pas ces groupes. Pour François, c'est pareil. Autrement, les groupes de la scène québécoise... effectivement, je ne connais pas énormément. Je sais que La Fraction est venue jouée ici et a fait une tournée aux États Unis. Mais, j'ai pas eu l'occasion de les rencontrer depuis et d'en parler avec eux. Donc je ne sais pas. On était un peu dans le flou et quand tu es dans le flou, on branche une personne sur place. À partir du moment où tu branches quelqu'un, tu lui fais confiance...

F : Puis, il y a un décalage. Le cd de Jeunesse apatride, il a été chroniqué dans le dernier barricata en France, le zine du RASH de Paris...

L : Une revue qui est très intéressante d'ailleurs...

F : Et donc on en prend connaissance aujourd'hui, et on les a vu hier. J' »ai pas écouté, je ne sais pas ce que cela donne. Il y a un décalage effectivement. Akuma, c'était peut être beaucoup plus simple et Vulgaires Machins aussi parce qu'il y a une histoire commune un peu...

Q : Ils ont joué en France...

F : Le fait qu'il y ait d'ancien Banlieue Rouge, etc, cela fait partie de nos cercles d'amitiés. Mais maintenant, je ne connais pas assez bien la scène pour te dire on va jouer demain avec tel ou tel groupe...

Q : C'est une scène qui est en pleine explosion, expansion...

L : Tu vois encore, ce qui serait vachement sain, c'est que justement Bérus ne puisse ne pas intervenir constamment comme un super héros qui doit arriver à chaque fois pour relancer les choses. Tu vois ce que je veux dire ? Moi je me rappelle aux débuts du groupe, il y avait une nana qui avait fait une thèse : « Comme Zorro, Bérus est arrivé... », Bref, bon, c'est marrant mais, je trouve que c'est hyper malsain, il faut que ces vagues là arrivent...

F : Toi tu étais Zorro et moi Sergent Garcia...

L : Voilà, après si on doit être là, si on a envie, on le fera, mais...

Q : Ok, vous êtes là aujourd'hui à Montréal, vous jouez le 11 juillet, qu'est ce qui se passe entre temps. Vous êtes là pour affaires, pour tourisme, vous allez jouer entre temps ?

F : On est en affaire, en affaire, personne a rien à faire...

Toto : Dis nous où ?

Q : La petite Gaule, L'X, l'Alizée, la loudhouse, le Café Chaos, tu peux faire un zap...

L : Ben si tu veux, je prendrais le contact...

T : Bon ben d'accord...

L : En se quittant, on se fait un petit listing de cela car on est hyper intéressé...

Q : En région, vous ne jouez pas ? Vous allez juste jouer à Québec ?

L : Bon attens ! Ce qui se passe... On est parti du principe. Tu sais Bérus en fait s'est pas du tout

reformé. C'est cela l'histoire. Les gens sont dans un trio : Bérus s'est reformé. Non absolument pas ! On s'est retrouvé, on s'est dit on fait un concert, on l'a fait aux Trans, après, on s'est dit on répète un peu...

F : On a forcé hein ?

L : On arrive pas à répéter. Du coup, on compose, on a fait de nouveaux morceaux ... et en fait on est là. Demain, on part à 5 heures, on s'enferme dans la forêt, dans un endroit et on travaille sur le show, parce que l'on va ...

Q : C'est ce qui explique pourquoi vous avez 10 jours comme cela...

L : Exactement pour cela. On est pas du tout là pour... On est là, on s'enferme dans un endroit pour se mettre dans une certaine ambiance. Moi je parlais tout à l'heure d'un côté rituel, peut être un côté shamanique et tout cela. Je pense que l'on a besoin de se retrouver un moment, de se mettre tous sur la même longueur d'ondes, parce que cela va être un truc hyper puissant ce concert. Faut se rendre compte, on est déjà sous pressions depuis maintenant un mois. Là on est là, on sent que c'est super attendu. C'est l'événement un peu du truc et tout. On le sent bien tout cela.

F : Arrêtez de nous démoralisez, j'ai l'impression que c'est trop gros déjà...

L : Pour nous, c'est énorme. Du coup, on se met sous pression et là cela va être un pur happening; c'est à dire que l'on se met vraiment.. on s'enferme, cela sera le côté autiste, là on se met entre nous, on se renferme aux autres pour bien exploser le 11. Voilà c'est pour cela que l'on est un peu en avance.

Q : Est ce que tu as un message aux spectateurs qui vont monter à Québec pour la riot, pour l'émeute, le trouble, et pas pour le concert ?

L : C'est marrant, on nous parle un petit peu de cela. On s'imaginait pas du tout qu'au Québec... Parce que moi, une fois, on m'avait parlé d'un... quand on est venu la première fois en 1988, il y avait eu les événements en 1986 à Paris, et un million de jeunes dans la rue et tout cela... Donc on est venu la première fois en 1988, Ah les jeunes en France, les jeunes étudiants, on a vu cela, ils bougent et tout, nous y a un mouvement qui commence à arriver ici, c'est fort et tout, on a était voir, on a vu 10 mecs tournés en rond avec une pancarte. Tu vois, j'ai du mal à imaginer une émeute à Québec.

Q : C'est traditionnel.... Y a toujours une émeute tous les ans, par exemple à la St Jean Baptiste, etc.

L : Bon ben si c'est une tradition, ben très bien. Après, ce qui compte c'est que les choses soient faites dans un bon esprit. À partir du moment où c'est pas grossier, où c'est pas une mauvaise foi, ce qui s'est passé à Rennes. Pour moi, ce qui c'est passé à Rennes, c'est les flics qui l'ont créée l'émeute. Donc, ils ont récolté ce qu'ils ont semé. À la limite, cela paraît logique. Après cela dépend du comportement. Par contre, si les gens abusent et que c'est de mauvaise et pas dans un bon esprit, c'est clair que cela nous fera chier parce que c'est pas du tout notre optique. Nous, l'optique, c'est le rassemblement, c'est justement l'unité entre les gens. Moi, je pense que les choses elles ne se régleront pas comme cela en étant violent. Il y avait un slogan que j'aimais bien : « Le terrorisme c'est la guerre du pauvre et la guerre c'est le terrorisme du riche ». C'est exactement cela. Arrêtons un peu cela et soyons un peu plus humain. Moi, je crois énormément au dialogue.

F : Moi je suis comme Jacques Derrida, je suis un homme de transaction...

Q : Trop facile. Tu crois pas à la déconstruction...

Toto : Moi, je crois pas que les gens y vont venir au concert des Bérus pour foutre la zone. Cela serait totalement décalé. Moi, je pense pas que les gens sont cons...

L : effectivement, si Bérus était sous les sponsors, prêts à jouer sous ces sponsors, j'aurais compris que les gens viennent faire une émeute, parce que là, les gens auraient été énervés et auraient trouvé que franchement on aurait été incorrect par rapport à certaines responsabilités, parce que quand tu dis des choses, il faut assumer après. Je suis complètement d'accord avec cela. Mais, cela n'est pas du tout le cas. Je pense que les gens ont bien compris qu'on jouait au Festival d'été de Québec parce que c'est un moyen de faire venir tout le monde et que c'est pas cher, et pour des problèmes de sécurités, c'est plus simple d'en faire un gros que plusieurs. Bon ben voilà. Cela s'est fait comme cela. Mais, à part cela, c'est évident que nous on a essayé de faire que la Fiesta Bérus soit représentative de notre point de vue et de notre éthique. Si après cela, les gens font une émeute, ...

F : On n'est pas tout seul...

Q : Non, vous n'êtes pas tout seul à jouer...

F : Y a Akuma, Vulgair Machins, Ethno Paires, etc, donc c'est vrai que pourquoi le Festival d'été ? Ce côté décentralisation, c'était bien aussi pour cette raison. On avait envie de jouer non pas forcément à Montréal tout de suite, mais jouer dans un truc comme cela. Et avec cette Fiesta, c'est énorme. On est plus de 40 personnes à venir. Cela fait quand même un gros gros déplacement. Ce qui n'empêche que

pourquoi pas plus tard, rejouer dans d'autres conditions, dans des petites salles à Montréal, à Québec, à Sherbrooke, ... On sait pas cela.

L : Mais, c'est vrai qu'il y a une chose qui est claire parce que quand tu parles de 1984, moi je me rappelle le premier concert que l'on a fait en province, c'était à Tours en 1983, une petite feuille photocopiée, un machin voilà. Nous ont viens jouer, tu nous paye 1000 balles, le mec y signe et c'est ok. Voilà, cela se passait comme cela pour les concerts. Cela se réglait au téléphone, t'envoyais cela pas lettre et en quinze jours, c'était réglé. Là, c'est vrai que l'on se rend compte que les bérus dérapent maintenant dans des trucs, parce que l'on peut pas, on est obligé, il y a... On se retrouve à faire des concerts comme pas forcément on les voit. Et c'est en fait malgré nous, c'est pas un calcul. On n'est pas là comme cela : « on est un gros groupe, on va faire comme cela, etc. ». Non, nous on est exactement comme on était avant sauf que maintenant on est énorme. Alors du coup, il y a un décalage...

F : On est condamné...

L : Et c'est pour cela, que l'on a arrêté en 1989. Et c'est vrai que là, on a repris de façon toute à fait émotionnelle...

F : Mais, on va arrêter nos conneries, vous inquiétez pas...

L : C'est peut être ce qui va arriver. Parce que c'est évident que si pour nous, cela devient compliqué et cela correspond plus à comment on voit les choses, on ne rejouera pas ou alors on interviendra comme cela, de façon surprenante à des moments parce que l'on aura envie.

Q : Vous remerciez les Young Gods sur votre nouveau DVD qui vient de sortir au Québec, c'est parce que c'est un duo tendance techno, c'est pourquoi ?

L : Non, c'est parce que Franz a mixé certains morceaux du dernier album et notamment camouflage version dub. C'est moi surtout qui me suis retrouvé en mixage avec lui. J'ai adoré. Franz est quelqu'un que j'adore. Il est entier, à fond dans son truc et ces mixages m'ont hyper impressionné parce qu'ils étaient physiques. Je l'ai vu monté sur la table, être à moitié en transe, sentir le son et je trouvais que c'était une super expérience et je trouve que c'est un personnage très fort.

Q : À quand un concert Métal urbain, MKB et bérurier noir ?

F : Et Lucrate !

T : À dans ta tête !

F : C'est un truc auquel on pense.

T : Pas !

L : Tu es pas encore au courant...

F : Non non ! Sur Paris

L : Non, on peut pas... Cela se programme pas. Bérus, le fait que l'on se soit retrouvé, c'est un pur hasard mais grave. On a eu ce projet de faire un dvd. Moi, je suis en pleine montagne, à une heure de marche, sans voiture... C'est tout un trip. Je suis dans un trip complètement. J'ai mes deux enfants qui sont nés à la maison au coin du feu. Je suis rentré dans un trip pour essayer de retrouver une origine, un peu d'où je viens, un espèce de truc que j'avais en moi.

F : Tu serais pas un peu autochtone toé ?

L : Voilà, tout mon côté autochtone, j'ai essayé de le faire sortir de moi, l'Indien qui est en moi.  
Etc.

L'entrevue se poursuit sur la reformation du Métal Urbain, la réédition des disques du bérurier noir et les quelques projets du label FZM. Merci à Nelson de rad-zine, mathieu, les gens de la boîte de prod yfb, et le bérurier noir.

Fab Tigan 2004 /photo/entrevue/mise en page/